

Témoignages d'hier & d'aujourd'hui

Ty al Levenez 1955 / 2025 • Témoignages d'hier & d'aujourd'hui



Ty al Levenez
les 70 ans de l'Association

Le mot du Président

Depuis plus de soixante-dix ans, Ty al Levenez s'engage aux côtés des jeunes pour leur offrir un cadre d'accueil, d'accompagnement et d'émancipation fondé sur la rencontre, la confiance et la solidarité. À travers ces témoignages se dessine l'histoire vivante de cette belle aventure humaine toujours fidèle à l'esprit de son fondateur, le Père Patrick Varangot.

Ces récits nous plongent dans les premières années des foyers et de l'Auberge de Jeunesse, où de jeunes hommes et femmes, souvent éloignés de leur famille, ont trouvé un accueil pour se loger, apprendre, et construire leur avenir. Ils racontent comment, au fil du temps, l'association a su adapter ses missions, passerelle entre les besoins de logement, de restauration, l'accompagnement éducatif et la découverte culturelle.

Vous allez découvrir l'histoire de jeunes travailleurs, d'animateurs passionnés et de collaborateurs engagés, qui ont grandi avec Ty al Levenez et qui, parfois, ont repris à leur tour le flambeau pour devenir responsables, directeurs ou bénévoles.

Ces récits sont aussi ceux d'un engagement familial et intergénérationnel : des parents, des enfants et des proches qui ont contribué, chacun à leur manière, à apporter une pierre à l'édifice et à faire vivre la « Maison du Bonheur ».

En présentant ces témoignages, nous souhaitons rendre hommage à toutes celles et ceux qui, par leur présence et leur engagement, ont fait de Ty al Levenez ce qu'elle est aujourd'hui : un acteur essentiel du tissu social malouin et breton, et un phare où chacun peut trouver sa place et se projeter.

Il ne s'agit pas seulement d'un retour sur le passé, mais d'une invitation à continuer, ensemble, à faire vivre cet héritage, en perpétuant les valeurs d'humanisme, de coopération, d'innovation et d'intégrité, reprises dans notre Projet Associatif qui constituent le fondement de notre association depuis sa création.

*Belle lecture
Jean-Michel Le Pennec*



Sommaire

1-3

- Le mot du Président
- Sommaire

4-15

- L'historique

Le fondateur

La genèse

Ty al Levenez d'hier à aujourd'hui

16-54

- Témoignages
d'hier & d'aujourd'hui
-

Les Résidents

Les Salariés

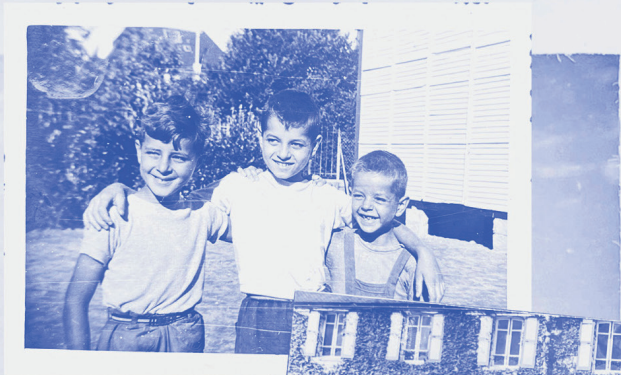
Les Directeurs

Les Membres du CA (Conseil d'Administration)

55-57

- Ty al Levenez
aujourd'hui
-

La fabrique à souvenirs



L'historique

Le fondateur

La genèse

Ty al Levenez d'hier à aujourd'hui

Le fondateur

Patrick Varangot

Patrick Varangot naît le 1^{er} septembre 1909 à Saint-Servan, dans une famille catholique de bonne condition sociale. Huitième d'une fratrie de dix enfants, il grandit dans un environnement où le service et la foi occupent une place centrale : deux de ses frères deviendront prêtres et une sœur religieuse.

Un membre de la famille fut sous-préfet de Saint-Malo, et une rue de Saint-Servan porte encore le nom des Varangot.

Il aurait pu, comme son père, embrasser une carrière d'Officier de Marine, Patrick Varangot choisit une autre voie : celle du sacerdoce et du service des jeunes. Entré au séminaire, il devient prêtre et fait ses premières armes comme vicaire-instituteur à Épiniac, près de Dol-de-Bretagne.

Plus tard, la Direction Diocésaine le nomme responsable des Œuvres de la Jeunesse à Rennes. Il rejoint ensuite Saint-Malo, où il encadre des jeunes hébergés en colonie de vacances, sur le site-même qui deviendra le Centre Patrick Varangot.

En 1955, il fonde officiellement l'association qui deviendra Ty al Levenez. Les premiers résidents y logent par deux ou trois, dans un confort sommaire mais dans une ambiance chaleureuse, alors que les logements en ville se font rares. Toute sa vie, l'abbé Varangot se dévouera aux jeunes les plus fragiles, notamment ceux sans famille pris en charge par la DDASS.

Il les aide à trouver leur voie, décrochant lui-même son téléphone pour solliciter

un emploi auprès des entreprises Malouines qu'il connaît bien. Homme de forte stature, charismatique et profondément humain, il impressionne autant qu'il inspire.

*Sa devise résume son action :
« Accueillir, Sourire, Servir »*



Visionnaire et ouvert aux autres, il mène de front deux missions : l'hébergement des jeunes travailleurs - aujourd'hui Habitat Jeunes - et le Tourisme social à travers l'Auberge de Jeunesse et le centre de rencontres internationales, désormais Éthic Étapes.

L'abbé Varangot entretient aussi des liens étroits avec la famille La Chambre. Guy La Chambre, ancien ministre et maire de Saint-Malo lègue à son décès une partie de ses biens à l'association, contribuant ainsi à son essor.

*Ty al Levenez, littéralement
« Maison du Bonheur »
en breton*

n'a cessé depuis de se développer, de se moderniser et de se professionnaliser, sans jamais perdre l'esprit humaniste de son fondateur : laïcité, mixité, respect de l'autre et bien-vivre ensemble.

Reconnue d'utilité publique dès 1967, l'association incarne toujours ces valeurs.

En 1977, le père Varangot reçoit les insignes de Chevalier de l'Ordre du Mérite.

Il s'éteint en 1984, laissant derrière lui une œuvre vivante et inspirante.

Son empreinte demeure au cœur de l'association, fidèle à sa mission : accompagner les jeunes les plus démunis et transmettre aux générations suivantes le sens du service et de la solidarité.



Paul Gouyon et Patrick Varangot - 1977

La genèse de Ty al Levenez

Le Centre d'Action Sociale de Sainte-Anne-des-Grèves (1948 - 1955)

En 1948, l'abbé Patrick Varangot est nommé aumônier du Centre d'Action Sociale et Catholique du Pays malouin. Il s'installe dans l'enclos Beauséjour, anciennement occupé par les Pères Dominicains de Sainte-Anne-des-Grèves, récemment acquis par l'évêché.

Patrick Varangot est ordonné prêtre en 1934, à l'âge de 25 ans. Il a d'abord exercé à Épiniac comme vicaire instituteur, puis à Notre-Dame de Rennes, où il prend en charge les Œuvres de Jeunesse. Ces deux expériences confirment sa vocation : se mettre au service des jeunes.

À Sainte-Anne-des-Grèves, il prend la direction du Centre d'action sociale, coordonne les patronages locaux, anime les mouvements de jeunesse catholique



et organise chaque été une colonie de vacances pour garçons de 7 à 14 ans, les Joyeux Corsaires. Peu à peu, le Centre se structure comme une véritable maison familiale, avec salles de réunion, cantine et dortoirs, pouvant accueillir une cinquantaine de jeunes.

La naissance et les premiers pas de Ty al Levenez (1955 - 1965)

Le Foyer des Jeunes Travailleurs

Dans l'immédiat après-guerre, Saint-Malo se reconstruit. Les jeunes quittent les campagnes pour chercher travail et





formation. En 1950, trois d'entre eux, originaires d'Épiniac, se souviennent de leur ancien vicaire et frappent à la porte de l'abbé Varangot. Il les héberge. Très vite, d'autres suivent. Face à cet afflux, il devient urgent d'adapter les lieux et d'organiser l'accueil.

Les CROUS, créés en 1955, répondent aux besoins des étudiants, mais aucun dispositif n'existe pour les jeunes en apprentissage ou en début de vie professionnelle, souvent orphelins ou isolés. Avec l'accord de son évêque, le cardinal Clément Roques, l'abbé Varangot fonde une association loi 1901 pour ouvrir un foyer destiné à ces jeunes. Entouré d'une équipe d'hommes engagés dans l'action sociale - directeur de société HLM, industriel, comptable, officier de police, prothésiste dentaire,



notaire, éducateur - il crée Ty al Levenez « La Maison du Bonheur » association d'éducation populaire pour l'accueil des jeunes travailleurs déplacés et isolés. Le Foyer des Jeunes Travailleurs de Saint-Malo est né.

Pour répondre à la demande croissante, l'association rachète en 1958 l'hôtel Plaisance, mitoyen du Foyer, et en acquiert le bail commercial l'année suivante. Les locaux sont réaménagés. Puis, en 1963, débute la construction d'un bâtiment neuf: le Foyer des garçons Ty Gwenn, inauguré en 1965, qui peut héberger plus de 80 résidents.

Le Tourisme Social

Souhaitant à la fois diversifier les accueils et assurer l'équilibre financier du Centre, l'abbé Varangot fait évoluer les activités des Joyeux Corsaires. En 1960, leurs colonies de vacances deviennent un Relais Jeunes, ancêtre de l'Auberge de Jeunesse ouverte en 1963, permettant d'accueillir des groupes toute l'année.

Dans un esprit de réconciliation entre les peuples d'Europe marqués par la guerre, Ty al Levenez inaugure en 1965 un Centre de Rencontres Internationales, lieu d'échanges et d'ouverture culturelle.

La genèse de Ty al Levenez

Le développement (1965 - 1985)

La résidence Marie La Chambre

Au début du XX^e siècle, la famille Pungier vit au "Petit Moka", dans le quartier de Rocabey. L'aînée, Louise, souhaite rejoindre la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres. En 1909, sa santé jugée fragile l'empêche d'intégrer cet ordre mendiant - elle vivra pourtant jusqu'en 1968. Celle que les habitants de Moka appellent bientôt "Mademoiselle Louise" décide alors d'utiliser une remise de la propriété familiale pour réunir les enfants du quartier et leur enseigner le catéchisme.

À cette époque, elle fait la rencontre, grâce aux Demoiselles Dolley, de Madame Charles La Chambre, née Marie de Chabaud La Tour, avec qui elle imagine de développer ses activités.



Son mari, Charles La Chambre, armateur et banquier installé à la Briantais à Saint-Servan, a hérité d'une fortune bâtie par son père grâce au commerce du guano péruvien dans les années 1840.

En 1912, la famille La Chambre achète un terrain rue de la Fontaine-au-Bonhomme pour y construire un chalet destiné

aux enfants du quartier : le Patronage, lieu d'accueil, d'éducation et de loisirs. Après le décès de Madame La Chambre en 1931, son mari poursuit son œuvre jusqu'à sa mort en 1937. Soucieux de préparer les jeunes filles à leur future vie de famille et de leur offrir une formation humaine et intellectuelle, il confie à Mademoiselle Barbot la création d'un ouvrage : une école d'apprentissage où sont enseignées la couture, la coupe et la broderie.

La guerre met fin aux activités en 1939. À la Libération, Guy La Chambre, leur fils unique, maire reconstrucuteur de Saint-Malo, relance le projet en confiant à Mademoiselle Roblot l'ouverture d'un Centre ménager, remplacé un temps par le centre social de la Caisse d'Allocations Familiales jusqu'en 1965.

Sans héritier, Guy La Chambre cherche à pérenniser l'œuvre familiale. Il se tourne vers le Père Patrick Varangot et l'association Ty al Levenez.

En septembre 1966, il leur fait don de la propriété du 3 et 5 rue de la Fontaine-au-Bonhomme (1 900 m², estimés à 190 000 francs).

En échange, l'association s'engage à y faire construire, avec la société HLM La Rance, un immeuble destiné à devenir le Foyer de Jeunes Travailleuses "Résidence Marie La Chambre", ouvert aux jeunes femmes du quartier, ainsi qu'aux orphelines et pensionnaires des Maisons Saint-Vincent-de-Paul.

Ouvert en juillet 1970, le Foyer offre une triple aide : **Matérielle**, en garantissant logement, repas, rythme de vie équilibré, suivi médical et activités collectives ; **Morale**, en favorisant un climat d'amitié, de confiance et de solidarité, encadré par une équipe éducative ; **Éducative**, en proposant des formations pratiques



(cuisine, couture, puériculture, hygiène, civisme) et des loisirs variés. La convention précise que la Résidence Marie La Chambre conservera son indépendance et son identité : celle d'une œuvre dédiée aux jeunes filles du quartier de Rocabey.

Avant sa mort en 1975, Guy La Chambre soutient encore le projet par une donation annuelle et un legs considérable : cinq fermes de l'arrière-pays

malouin, le Café de Paris et ses deux appartements, ainsi qu'un garage intra-muros. Ces biens doivent être vendus pour financer l'entretien de la résidence. En contrepartie, l'association Ty al Levenez s'engage à entretenir et fleurir la sépulture familiale au cimetière de Rocabey. La direction du foyer est confiée à Mademoiselle Letourneux jusqu'en 1981, puis à Geneviève Baslé, qui poursuivra sa mission jusqu'en 2015.

Les moments clés

L'histoire
Ty al Levezet d'hier à aujourd'hui

1955



**CENTRE
PATRICK
VARANGOT**

1955



1965



L'Association
est reconnue
d'utilité publique

1967



“ La maison du

Création de
l'Association
Ty al Levezet
par le Père
Patrick Varangot

1963

Création de
l'Auberge
de Jeunesse

1969

Rénovation
de l'auberge



**CENTRE
MARIE
LA CHAMBRE**

1966

Ty al Levezet reçoit en donation
la propriété rue de la Fontaine au Bonhomme

1970

Ouverture du Foyer pour
Jeunes Travailleuses Marie La Chambre



“ **Accueillir, Sourire, Servir.**

de l'Association Ty al Levenez

1995

2005

2015

2025

bonheur !



Rénovation
du bâtiment
Ste Anne (tourisme)

2011

Mutualisation
des deux centres

2015

2025



Ouverture du Point
Logement Jeunes

1999



Ouverture du bâtiment
Surcouf (tourisme)

2012



2017

Rénovation
Habitat Jeunes,
Accueil, Cuisine,
Restaurant



FOYERS
SOLEILS



Ouverture
de la Villa Duvivier
au Centre Patrick Varangot

2010

2011

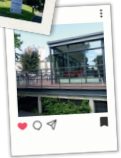


Ouverture de
28 chambres
à Dinard

Rénovation du rez-de-chaussée
Marie La Chambre

2017

Ouverture de 17 chambres
à Pleurtuit



Ty al Levenez aujourd'hui, *qui sommes-nous ?*

Dans ses statuts, l'Association Ty al Levenez se donne pour objet de « **promouvoir les œuvres d'actions sociales d'éducation** ». Ses actions s'inscrivent dans une vocation sociale, sociétale, humaniste et environnementale.

Les piliers principaux de l'association sont un fonctionnement démocratique, des activités d'utilité sociale, une gestion qui réinvestit ses éventuels excédents dans l'association, et qui s'ancrent dans une appartenance à l'Économie Sociale et Solidaire.

En développant une forte implantation territoriale elle est reconnue pour son expertise des politiques jeunesse et habitat, son tourisme solidaire social et sa restauration associative, par l'ensemble des acteurs et partenaires des champs d'actions de ce secteur.



Habitat
Jeunes

Tourisme

Restauration

Nos 3 pôles d'activités



263 logements Habitat Jeunes

- 135 en Résidence Habitat Jeunes
 - 72 en Foyer Soleil
 - 56 en diffus
- un total de **294 places**

Association Ty al Levenez



64 Salariés
55 ETP



285 lits dédiés au Tourisme

- 96 chambres
- 5 logements autonomes



2 restaurants en self-service

→ 335 places

1 salle réservée aux groupes

→ 115 couverts

Témoignages
d'hier & d'aujourd'hui

Les Résidents

18 - 31

Marcel Robinault Jane Mathurin
Claude Chartrain Axelle Mellier
Daniel Gaudin Clara Perpoil
Marie Lévêque Khadim Tabet Chiddid
Lise-May Mahé Jules Blin
Jean Mainguené

Les Salariés

32 - 37

Isabelle Coupé
Chantal Magoutier
François Mouchel
Nathalie & Marie-Noëlle

Les Directeurs

38 - 43

Corinne Alonzi (p. 56)
Geneviève Baslé
Thierry Fauchoux
Guy Guenroc
Louis Thébault

Les Membres du CA*

44 - 54

René Moncorps Alain Fleuret
Bernard Clouwez Catherine Jacquemin
Jean-Pierre Cudennec Pierre Le Héran
Eliane Denis Remy Tellier
Robert Duvivier **Conseil d'Administration*



Témoignages d'hier & d'aujourd'hui

Les Résidents



Marcel Robinault

Jane Mathurin

Claude Chartrain

Axelle Mellier

Daniel Gaudin

Clara Perpoil

Marie Lévêque

Khadim Tabet Chiddid

Lise-May Mahé

Jules Blin

Jean Mainguené



Témoignage du premier résident au Foyer des Jeunes Travailleurs *Marcel Robinault*

Témoignages d'hier & d'aujourd'hui
Les Résidents

Je suis arrivé à Saint-Malo en septembre 1950, à la Maison Sainte-Anne des Grèves, à l'invitation du Père Patrick Varangot, que j'avais connu comme instituteur à Épiniac. Il m'avait proposé de poursuivre mes études chez les Frères Intra-Muros.

À cette époque, la ville se relevait encore difficilement de la guerre: le logement y était rare, et les besoins des jeunes nombreux. Sainte-Anne des Grèves, rattaché au diocèse, était alors un lieu d'accueil pour les mouvements spirituels et familiaux - retraites, sessions de jeunes, colonies de vacances...

Le Père vivait simplement, entouré de sa sœur Bernadette, de sa mère âgée et d'une cuisinière accompagnée de son fils. Très vite, son projet de Foyer de Jeunes Travailleurs prit forme.

Deux mois après mon arrivée, Joseph Pichon, lui aussi originaire d'Épiniac, fut accueilli.

Très vite, le groupe initial s'est agrandi avec l'arrivée de cinq ou six jeunes issus de la DDASS:

les deux frères Gaudin, Fernand Le Forestier et Michel Morin. Quelques mois plus tard, nous avons accueilli Jean-Pierre Nevoux, puis d'autres jeunes de la région, parmi lesquels Armel Dauneau et Pierre Le Héran. Le Père partageait avec enthousiasme ses idées et voyait son œuvre grandir: dès la deuxième année, une vingtaine de jeunes étaient hébergés et nourris. Nous avons entre quinze et vingt ans, et la plupart travaillaient déjà. Le week-end, ceux qui restaient participaient volontiers à de petits travaux dans

le grand jardin. Ces moments, toujours empreints de bonne humeur, renforçaient notre sentiment d'appartenance. Peu à peu, le Père structura son projet: un Foyer et une Auberge de Jeunesse, avec un Conseil d'Administration et des adhérents, puis bientôt le Foyer des Jeunes Filles, baptisé Foyer Marie La Chambre, en hommage à l'amitié qu'il entretenait avec le fils de cette dernière.

Très reconnu dans la région, il s'appuyait sur ses solides relations avec les autorités locales, la municipalité, ainsi qu'avec des personnalités civiles ou syndicales telles que Robert Duvivier, et bien d'autres encore. Il savait rassembler autour de lui bénévoles et bonnes volontés grâce à son talent naturel pour fédérer.

*Respecté et apprécié,
il portait une vision généreuse
et ouverte, qui a marqué
durablement l'histoire
de ce lieu devenu,
au fil des décennies,
un véritable foyer d'accueil
et de solidarité.*



Que de bons souvenirs ! **Claude Chartrain**

En mars 1962, à mon arrivée au Centre F.P.A, je me suis rapidement tourné vers le Foyer des Jeunes Travailleurs, à la recherche d'une ambiance plus conviviale. C'est là que j'ai fait la connaissance de Rémy, ainsi que d'autres résidents, avec qui j'ai partagé ma chambre. Je me souviens aussi d'un séjour inoubliable en camping à l'île aux Moines.

En 1965, après mon service militaire, j'y suis revenu, heureux de retrouver cette atmosphère fraternelle.

J'ai alors accompagné des plus jeunes, aux côtés de Marie-Thérèse Bagot, responsable de la maison de la Rance à Saint-Suliac.

Parmi eux se trouvaient A. Fougeray, les frères Leroux, L. Lemaire... Ce sont eux qui m'ont initié à la voile, sur la caravelle du Foyer, sur la Rance.

*Quelques années plus tard,
en 1972, le Père Varangot
nous a mariés à Feins,
accompagné du groupe
de musique du Foyer,
batterie et guitare comprises !*

Autant de moments simples et chaleureux, gravés dans ma mémoire. Que de bons souvenirs au Foyer !



Le foyer, c'était ma maison & ma famille

Daniel Gaudin

Le Père Varangot m'a accueilli en 1964, après mon service militaire, à un moment où je n'avais plus aucune famille à Saint-Malo. J'ai travaillé dans l'horticulture et à la Ville de Saint-Malo.

J'ai vécu dix ans au Foyer, puis dix ans dans l'ancienne villa du boulevard Chateaubriand, appartenant à l'Évêché, où se trouve aujourd'hui la Villa Duvivier.

Le Foyer était ma maison et ma famille, car j'y vivais toute l'année. Le week-end, nous participions à la vie quotidienne avec les autres résidents, en aidant à la cuisine et à la préparation des légumes. Comme je possédais un

permis de conduire, j'accompagnais, avec l'animatrice Marie-Thérèse Bagot, les jeunes de l'orphelinat lors de sorties. Il nous arrivait de partir en montagne, à la neige, pour faire du ski.

Je suis resté bénévole, trouvant notamment du plaisir à fleurir les jardins du Centre Patrick Varangot & de Marie La Chambre.

L'ambiance y était véritablement familiale. Je garde un excellent souvenir de ces soixante années et je suis toujours heureux de retrouver les personnes que j'ai connues au sein de l'association.



De La Réunion au Centre Marie La Chambre *Lise-May Mahé*

Issue d'une famille nombreuse, je suis arrivée en Métropole en 1977, à l'âge de quatorze ans et demi, pour rejoindre à Dinan une famille que mes parents connaissaient. J'étais chargée de la garde de leurs enfants. À la Fontaine des Eaux, j'ai suivi des cours et obtenu, sur deux ans, un CAP de couture.

La famille qui m'accueillait était censée m'aider, mais je n'avais pratiquement aucune liberté. Progressivement, je me suis sentie un peu comme leur esclave : il m'était par exemple impossible de posséder un simple dictionnaire.

À la fin de mon examen, en 1979, j'ai effectué un stage à la société Partner à Saint-Malo, une fabrique de vêtements, et j'ai obtenu par la suite un contrat en CDI. Grâce à ma professeure de couture, un contact a été établi avec le Foyer des Filles Marie La Chambre. Ils ont accepté

de m'héberger, et j'ai alors rencontré des personnes bienveillantes : Geneviève, Madame Letourneur et l'animatrice Jacqueline, qui m'ont épaulée et mise sur le bon chemin.

J'ai également fait la connaissance de la famille Fierdehaiche, que j'appelle Papy et Mamie Fierdehaiche, et je me suis liée d'amitié avec d'autres jeunes du Foyer. Pour la première fois depuis mon arrivée en Métropole, j'ai eu l'impression de retrouver une famille.

J'ai quitté le Foyer fin 1983 pour m'installer dans le quartier de la Gare.

Par la suite, je me suis investie dans la vie associative et j'ai lancé l'association « Fleur des Isles », consacrée aux danses traditionnelles de La Réunion. J'y fabrique également les costumes et participe activement à la promotion de la culture réunionnaise.



*Je tiens à remercier chaleureusement
le Centre Marie La Chambre,
qui m'a accompagnée avec attention
et m'a permis de trouver
ce soutien indispensable à cette
période de ma vie.*

Le Foyer nous a sauvés !

Brigitte Mainquené

Femme de Jean

Avant son arrivée au Centre, mon mari Jean séjournait dans une famille d'accueil à Miniac-Morvan.

Maltraité, il travaillait durement dans une exploitation agricole et vivait isolé dans le grenier au-dessus des animaux, avec pour seule compagnie sa maigre bibliothèque. À 16 ans, il décide de quitter cet enfer et se rend à Rennes, frapper aux bureaux de l'Assistance publique, déterminé à changer de vie.

Là, il rencontre une assistante sociale, qui se rend chez son employeur et constate les conditions déplorables de son séjour. Immédiatement, elle contacte l'abbé Patrick Varangot, qui l'accueille au Foyer des Jeunes Travailleurs le 30 mai 1960.

L'abbé Varangot le prend entièrement sous son aile : il lui trouve un premier emploi chez un horticulteur le 1er juillet 1960, puis un poste de commercial aux Établissements Véron à Saint-Malo.

Voyant ses capacités, il l'encourage parallèlement à suivre des cours, ayant été privé d'enseignement général.

Jean quitte le Foyer en juin 1968 et se marie en juillet de la même année, cérémonie religieuse célébrée par le Père Varangot. Grâce à ses relations, celui-ci lui trouve un terrain pour construire notre maison à Saint-Coulomb et devient plus tard le parrain de notre fille Maud.

Le hasard le conduit plus tard à se présenter aux élections municipales sur une liste d'opposition. À la surprise générale, la liste remporte les élections, mais la tête de liste refuse le poste de maire. Par défi et volonté de relever un challenge face à sa jeunesse difficile, Jean accepte le mandat et devient maire de Saint-Coulomb en 1983. Trois ans plus tard, il perd la vue, mais reste en fonction. Je décide alors de l'assister au quotidien. Pierre Le Héran, membre



du Conseil de Ty al Levezéz, le convainc de solliciter l'Allocation Handicapé à laquelle il avait droit. Par son courage et la confiance des Colombanais, Jean restera maire pendant 31 ans, toujours élu à l'unanimité, jusqu'en mars 2014.

Il décède en novembre 2014.

Jean assistait régulièrement aux assemblées Générales de Ty al Levezéz, par sympathie et reconnaissance.

Des liens étroits se sont ainsi tissés avec l'association.

Notre fille Anne-Marie a assuré pendant de nombreuses années la responsabilité du secteur « Tourisme » au Centre Patrick Varangot, et nos autres filles, Isabelle et Maud, ont effectué des stages saisonniers au sein de l'association.

Les Midis du bonheur

Jane Mathurin

Je garde un souvenir ému de Marie La Chambre, mère de Guy La Chambre, dont la générosité a permis à tant de jeunes filles venues de l'arrière-pays de trouver ici un toit et un peu de réconfort

Avec le temps, ce foyer est devenu un véritable refuge pour de nombreux jeunes, filles et garçons, en quête d'un emploi stable.

Puis la restauration a vu le jour, apportant une nouvelle dimension à ce lieu d'accueil.

Très vite, la salle de repas s'est transformée en un espace vivant, chaleureux, où se tissaient des amitiés et où se partageaient les histoires du quotidien. Depuis plus de trente ans, je fais partie de cette grande famille, partageant chaque midi un moment précieux avec des convives venus de tous horizons : employés de banque, d'assurance,

agents de La Poste, personnels d'administration, retraités heureux de ne pas déjeuner seuls... Certains actifs disposent aujourd'hui d'une cafétéria, mais non !

C'est tellement mieux de revoir des visages familiers. Je pense à tous ceux qui font vivre ce lieu depuis si longtemps : Yvonne et Valérie - plus de trente-cinq ans de présence chacune ! - mais aussi Yann, Magaly, Josiane, Loïc, Alain, Éric, Ugo, Sandrine, Serge, Annie, Chantal, et bien d'autres encore.

Un grand merci à toute l'équipe de restauration - Nathalie, Marie-Noëlle, Christelle et nos cuisiniers - pour leur sourire, leur efficacité et leur bonne



humeur. Sans oublier le rituel du café, partagé avec Cécile, Bérange et le reste de l'équipe, toujours à notre écoute.

Merci pour toutes ces belles années, qui m'ont apporté beaucoup de bonheur. Et à ceux qui ne connaissent pas encore ce lieu unique : venez vite nous rejoindre !

Un esprit de famille

Marie Lévêque

La manière dont j'ai pris contact avec le Foyer des Jeunes Travailleurs est tout à fait surprenante. Avec mon mari, Hubert, nous étions alors jeunes mariés, sans enfant, installés dans un petit logement sans véritable confort. Le week-end, nous retournions souvent à Lanhélin voir nos familles. Comme nous connaissions un jeune hébergé au Foyer, il nous arrivait de le raccompagner en voiture.

Un jour, il nous apprit qu'un poste de lingère - lavage, repassage, couture - était à pourvoir. À cette époque, Hubert travaillait à l'Imprimerie Billon, à la confection de chèques, avec des horaires décalés. Il avait donc du temps libre, et moi, l'envie de reprendre une activité. Je me suis présentée sans tarder. L'Abbé Patrick Varangot me reçut et me proposa une semaine d'essai. Au bout de trois jours, il me confirma mon embauche en CDI et nous proposa de venir vivre au Centre. Nous avons emménagé au premier étage du bâtiment Ty Gwen, aux

côtés de deux autres familles - les Rouillé et les Moncorps - et de Bernadette, la sœur du Père Varangot, qui s'occupait également de la lingerie.

Une quinzaine de jeunes restaient sur place le week-end, sur un effectif d'une quarantaine. Nous assurions les repas du samedi et du dimanche, et le soir, sans télévision à la maison, nous la regardions avec eux dans la salle commune. Les trois familles se relayaient pour les tours de garde.

*De 1965 à 1970,
nous avons vécu au Foyer
cinq années chaleureuses,
dans une belle entente avec
les résidents et beaucoup
de respect mutuel.*



Nos deux aînés, Stéphane et Isabelle, sont nés dans cet appartement, parfaitement adapté à notre vie de jeunes parents. Hubert, bricoleur et toujours disponible, aidait volontiers les jeunes et rendait de nombreux services au Centre. Quand notre troisième enfant est arrivé, nous avons fait construire une maison au Lévy, à Saint-Ideuc, avec l'aide de l'Amicale Habitation. Nous gardons un souvenir ému de ces années au Foyer - une véritable expérience de vie commune, un peu la mixité sociale avant l'heure.



Axelle Mellier

les jeunes d'aujourd'hui

Témoignages d'hier & d'aujourd'hui
Les Résidents

J'ai 23 ans et je viens de Laval. Après un parcours d'études entre Nantes, Grenoble et l'Allemagne, j'ai passé une année à Saint-Malo pour y réaliser deux stages, entre juillet 2024 et juin 2025. Aujourd'hui, je vis à Brest, où je poursuis un double diplôme en école de commerce et d'ingénieur pour devenir data scientist.

J'ai intégré le Centre Marie La Chambre, où j'ai particulièrement apprécié la vie collective. Les activités organisées, les échanges du quotidien... Tout favorisait le lien et la convivialité. Cette expérience m'a permis de retrouver un ancrage social après mon séjour en Allemagne et m'a beaucoup aidée à reprendre confiance.

Le restaurant associatif était un lieu de rencontre à part entière. Il y avait toujours du passage, de nouvelles têtes, des discussions inattendues. J'aime découvrir les gens, et là, j'étais servie ! J'ai aussi participé à presque toutes les activités avec Clara, les soirées, le sport du jeudi... Et j'ai eu la chance d'être présidente du CVS, le Conseil de Vie Sociale.

Ce rôle m'a permis de représenter les résidents, de recueillir leurs idées, de faire remonter leurs besoins : sur l'animation, les bâtiments, la restauration, les chambres... C'était à la fois sérieux et très convivial. Et surtout, ça créait des liens forts, entre les habitants, les membres du personnel et le Conseil d'administration.

*Saint-Malo m'a profondément
marquée, et Ty al Levenez m'a
fait retrouver mon extraversion,
mon plaisir d'être entourée.
Était-ce le cadre, les gens,
l'énergie du lieu ?
Je ne sais pas, mais j'ai
pleuré en partant.*

Cécile, Marc, Manon, Marine, Marion...
Tous m'ont beaucoup apporté.
On se voyait presque tous les soirs, et
ça crée des attachements sincères.
L'ambiance était bienveillante, simple,
chaleureuse.

Clara Perpoil



Petit à petit, je me suis investie dans la vie du foyer : d'abord en donnant un coup de main au Conseil de Vie Sociale, puis en devenant représentante des résidents au Conseil d'Administration.

J'ai 25 ans, et je cherche actuellement un poste dans le stylisme.

Après plusieurs années à l'étranger - aux Pays-Bas, en Slovaquie, aux Philippines et en Australie - je suis revenue en France en 2016. En octobre dernier, j'ai posé mes valises à Ty al Levenez. C'était la première fois que je quittais le cocon familial, et je me souviens encore de mon arrivée : un groupe de résidents revenait d'une sortie char à voile, et le mur de photos dans le hall débordait d'énergie. Je me suis tout de suite dit : ok, ici il se passe des choses !

Ce que je voulais, c'était vivre dans un endroit dynamique et convivial, pas dans un appart où on ne parle à personne... Je suis tombée au bon endroit ! J'ai participé à presque toutes les activités, et même à une partie d'échecs improvisée... qui m'a permis de rencontrer mon copain !

J'étais curieuse de voir comment tout ça fonctionnait, et ça m'a vraiment donné envie de m'impliquer davantage.

Ce que j'aime ici, c'est l'ambiance : les animateurs sont géniaux, toujours partants, et on croise plein de gens inspirants, même au restaurant. J'ai notamment rencontré Daniel, un habitué, qui m'a raconté l'histoire de Marie La

Chambre et de Patrick Varangot, j'ai trouvé ça super touchant.

Saint-Malo, c'est un peu devenu ma bulle. J'adore les balades entre les jardins fleuris, les plages où je vais me poser, la médiathèque et ses événements un peu fous, comme la Silent Party. Après avoir connu la vie à Paris, ici je respire. Et si je trouve du boulot dans le coin, je reste sans hésiter !

Khadim Tabet Chiddid

J'ai 36 ans, je suis originaire du Sénégal et aujourd'hui papa de deux filles. J'habite près de Dinan, à Vildé-Guingalan, et je travaille comme préventeur en santé et sécurité au travail.

Mon histoire avec Ty al Levenez remonte à mes débuts en France. Quand j'ai obtenu mon bac, j'hésitais entre plusieurs villes : Valenciennes, Toulouse ou Saint-Malo.

En cherchant un logement étudiant, je suis tombé sur le Foyer des Jeunes Travailleurs.

C'est Cécile, à l'accueil, qui m'a guidé. Sa bienveillance m'a marqué : elle m'a trouvé une chambre sans même me connaître.

Mon père, rassuré par cet accueil, a tranché : ce sera Saint-Malo.

Mon arrivée a été un choc - le froid, la ville magnifique, et surtout l'accueil chaleureux du foyer.

Je n'avais presque rien, juste une bourse d'études que je n'ai finalement touchée qu'au bout de six mois. L'équipe ne m'a jamais lâché : ils ont appelé au Sénégal pour débloquer la situation, m'ont aidé à trouver des petits boulots...

Je me souviendrai toujours du jour où le directeur est venu frapper à ma porte pour me proposer un contrat d'été :

« Tu veux travailler ? Ce soir, on a besoin de toi. » J'ai dit oui sans hésiter.

Pendant deux mois, j'ai travaillé au restaurant du foyer : service, petit-déjeuner, plonge, cuisine... tout y est passé.

Cette expérience a été formidable, et j'y ai tissé des liens très forts.

*C'est à ce moment là
que j'ai vécu des
moments difficiles
suite à la perte de mon
père, loin de ma famille.
L'équipe, les animateurs,
les amis, les veilleurs de nuit,
tout le monde m'a soutenu.*

Et puis, à l'IUT, j'ai rencontré Barbara, ma compagne et la mère de mes enfants. Autant dire que c'est à Saint-Malo que tout a commencé ! Quand je suis parti en 2013, j'ai eu le cœur serré. Dans le train vers Roanne, j'ai presque fait demi-tour.

Le Foyer, c'est un peu ma deuxième maison, un endroit où j'ai beaucoup grandi et appris. Et aujourd'hui encore, je reste profondément attaché à ce lieu qui m'a offert bien plus qu'un toit.

Jules Blin

J'ai 19 ans et je viens d'Isigny-le-Buat, pas loin d'Avranches. Je suis tombé dans la moto assez tôt, une vraie passion. En touchant un peu à la mécanique, je me suis dit que je voulais en faire mon métier. J'ai donc passé un bac pro mécanique moto, et maintenant je continue en BTS. J'ai trouvé mon apprentissage à Saint-Malo, alors j'ai cherché un logement ici.

Je suis arrivé en septembre 2024, il y a un peu plus d'un an. Le foyer m'a tout de suite paru être une bonne solution : les tarifs sont abordables, et il y a ce côté convivial qui me plaît. On vit entouré de jeunes de notre âge, chacun dans son espace, mais avec la possibilité de se croiser, de discuter. Et puis, côté administratif, tout est simple et bien encadré. Je ne suis pas souvent là, parce que je rentre tard du travail, mais quand je participe à la vie du foyer, l'ambiance est

toujours bonne.

J'aime venir manger au resto du soir, c'est là qu'on rencontre le plus de monde. Personne n'est laissé de côté, on t'accueille tout de suite.

De temps en temps, je participe aux activités : la dernière fois, on a fait des cookies, une autre fois des jeux de société. C'est sympa, ça détend après la journée, et ça m'aide à être plus à l'aise avec les gens.

Et puis, bien sûr, Saint-Malo. Quelle ville !

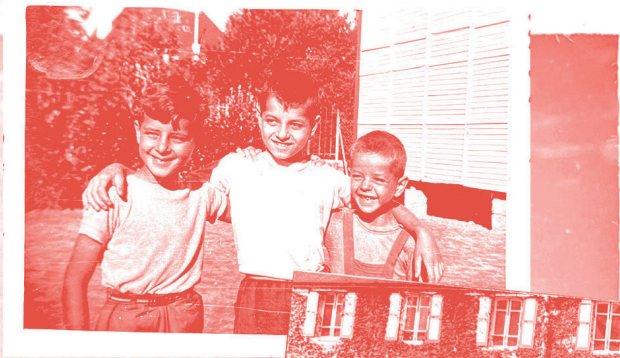
Chez moi, j'étais déjà près de la mer, mais ici, on a littéralement les pieds dans l'eau. Il suffit de traverser la rue. C'est magnifique, surtout les couchers de soleil sur le Sillon. L'été, je me suis même baigné, et même si l'eau est un peu fraîche, ça vaut le coup.

*Ce que j'aime ici,
c'est aussi la diversité :*

*on rencontre des jeunes venus
d'autres horizons, d'autres forma-
tions, parfois même d'autres pays.*

*Ça ouvre l'esprit, ça permet
d'échanger sur nos métiers,
nos cultures, nos façons
de voir les choses.*





Témoignages d'hier & d'aujourd'hui

Les Salariés



Isabelle Coupé

Chantal Magoutier

François Mouchel

Nathalie & Marie-Noëlle

Bonheur, chance, passion, plaisir *Isabelle Coupé*

J'ai été embauchée le 4 janvier 1982 par le Père Varangot, sous la direction de Louis Thébault, pour une mission d'agent de ménage. Une année s'est écoulée, puis j'ai intégré l'équipe de cuisine, quelle chance !

Après neuf ans passés comme aide de cuisine, le poste de chef cuisinier s'est libéré.

J'ai présenté ma candidature, qui a été retenue. À partir de ce moment, j'ai tout mis en œuvre pour montrer ma passion pour la cuisine et offrir du plaisir aux convives autour d'un bon repas.

C'est avec bonheur que j'ai évolué vers le poste de responsable de restauration, que j'ai occupé jusqu'à la fin de ma carrière.



*Comment peut-on rester plus de quarante deux ans dans la même entreprise ?
Tout simplement parce que j'ai pu concilier harmonieusement ma vie professionnelle et ma vie personnelle.*

Le Foyer des Jeunes Travailleurs et son rôle social

Chantal Magoutier

Dès mon arrivée à Saint-Malo en 1965, j'ai fréquenté le Foyer de Jeunes Filles, rue Ernest Renan, alors tenu par des religieuses.

Sous la direction de Pierre Le Héran, j'ai travaillé dix-neuf ans à l'Amicale Habitation comme secrétaire, puis j'ai été embauchée ensuite comme secrétaire-comptable de l'association Ty al Levenez, également pendant dix-neuf ans. Je m'occupais du secrétariat et de la rédaction des bulletins de paie des salariés, avec application de la Convention Collective.

L'association accueillait des jeunes venus des communes environnantes, mais aussi de plus loin. Il s'agissait principalement d'apprentis ou de jeunes employés, internes ou simplement présents pour le repas du midi.

Des animateurs-éducateurs les guidaient dans leurs démarches administratives et les accompagnaient: dossiers d'allocation logement, soutien aux plus démunis ou aux jeunes en rupture familiale.

Des activités leur étaient proposées, des amitiés se créaient, permettant de rompre l'isolement et de favoriser leur épanouissement.

Pour ma part, je garde un excellent souvenir de cette longue période, durant laquelle les liens avec les équipes salariées se sont renforcés et perdurent encore aujourd'hui, malgré mon départ à la retraite.



J'ai grandi avec l'association *François Mouchel*

Sachez que je suis très honoré de pouvoir dire quelques mots à l'occasion de cet anniversaire. Soixante-dix ans, ce n'est pas rien : peu d'entreprises ou d'associations ont la chance de connaître une telle longévité.

Si je ne l'ai pas vue naître, elle, en revanche, m'a vu grandir et m'épanouir. De mon côté, je l'ai vue passer du stade de jeune structure balbutiante à celui d'une organisation solide, professionnelle et parfaitement rodée. Les souvenirs sont trop nombreux pour ne pas en écarter la majeure partie.

Je garde pourtant une tendresse particulière pour les activités, ces moments simples et fédérateurs auxquels nous participions volontiers.

Guy s'en souvient sûrement : le cross du FJT sur la Cité d'Aleth, les pièces de théâtre montées avec les résidents, les matchs de foot à Marville, le groupe de

chants de marins animé par Paul Terral... Et que dire des prouesses que représentaient l'organisation des assemblées générales d'Éthic Étapes, ou encore des Endurancetrail des Corsaires et d'Intrail-Muros - n'est-ce pas, Thierry ?

Je ne me suis jamais senti aussi bien qu'au moment où l'association et les directions ont su s'unir pour valoriser notre outil de travail, en lançant de vastes campagnes d'investissement. Tous ces chantiers successifs ont permis à l'association de bâtir le patrimoine immobilier que nous connaissons aujourd'hui.

J'y ai appris la véritable valeur des mots engagement et projet partagé, portés à la fois par les administrateurs et les équipes.

La bienveillance et la confiance accordées à ceux qui acceptaient de "mouiller



le maillot" ont aussi permis à beaucoup d'entre nous de s'impliquer davantage, et de contribuer ainsi à la réussite collective de l'association.

Je tiens enfin à remercier très sincèrement tous les collègues et les directions auprès desquels j'ai tant appris.

Merci encore pour la confiance et pour tous ces magnifiques souvenirs.

Longue vie à l'association Ty al Levenez, ainsi qu'à toutes celles et ceux, bénévoles comme salariés qui contribuent chaque jour à sa prospérité.

Deux carrières au Centre Marie La Chambre

Nathalie & Marie-Noëlle

Nous sommes arrivées à Saint-Malo à 16 ans pour suivre des stages professionnels et avons résidé au Centre Marie La Chambre. Après ce stage, nous avons été embauchées : en 1982, pour Nathalie, comme personnel de cuisine polyvalente (ménage, aide à la cuisine, vaisselle et service du midi), et, après quelques années passées ailleurs, en 1989 Marie-Noëlle, est embauchée à un poste définitif comme personnel de ménage (chambres et pièces communes).

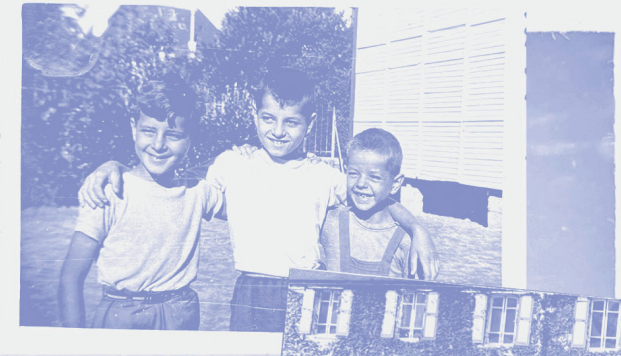
Au fil des années, nous avons vu le Centre évoluer, avec de nombreux travaux d'amélioration, et avons côtoyé des jeunes de milieux très différents : les jeunes du CAT, dont nous gardons un excellent souvenir, et les jeunes mères célibataires, accompagnées avec attention par Geneviève et l'équipe éducative dans leurs difficultés de vie.

Nous avons apprécié l'ambiance chaleureuse et familiale, partagée avec les collègues et les personnes venant déjeuner au Centre. Notre travail était exigeant et physique, mais nous ne sommes jamais venues à reculons.

*Les relations avec
nos collègues et nos directrices
ont toujours été empreintes
de convivialité et de respect.*

Aujourd'hui, approchant nos 60 ans le 13 décembre, nous commençons à envisager notre départ à la retraite, et nous gardons de ces années passées au Centre Marie La Chambre de très bons souvenirs, faits de rencontres, d'apprentissages et d'une belle atmosphère de travail.





Témoignages d'hier & d'aujourd'hui

Les Directeurs



Corinne Alonzi (p. 56)

Geneviève Baslé

Thierry Fauchoux

Guy Guenroc

Louis Thébault



Un Voyage au long cours *Geneviève Baslé*

En mai 1975, je découvre le Père Varangot et l'association Ty al Levenez : son esprit de service, sa conviction, son audace et les projets qu'il a institués. Cette première expérience au Foyer, auprès des jeunes, me décide à m'engager dans l'action sociale.

En 1981, le Père me confie la direction du Foyer Marie La Chambre pour redonner au foyer son rayonnement et répondre aux besoins de logement et d'accompagnement des jeunes ouvriers, alors que l'établissement peine à accueillir pleinement ses résidents. Avec une petite équipe de huit personnes, nous modernisons l'accueil, élargissons les activités et ouvrons progressivement la mixité. La qualité de la restauration et la capacité à répondre à des demandes particulières favorisent un redressement rapide : fin 1982, le foyer fait le plein et devient un véritable équipement de quartier.

Après la disparition du Père Varangot en 1984, l'association traverse une période

d'incertitude. Un nouveau Conseil d'Administration, présidé par Robert Duvivier, redonne de la stabilité. En 1986, l'Association me confie aussi la gestion du camping 2 étoiles de La Ville Huchet.



Pendant douze ans, il passe de 50 à 200 places, atteint l'équilibre financier et obtient le titre de Meilleur Camping 2 étoiles littoral, avant d'être fermé et vendu en 1998 pour réinvestir dans l'habitat des jeunes.

Au fil des années, le statut de Jeunes

Travailleurs évolue et le projet associatif doit s'adapter.

Avec René Moncorps, Pierre Le Héran, Guy Guenroc, moi-même et les représentants des institutions locales, nous conduisons un diagnostic qui conclut à la réhabilitation des FJT, à la création d'un service d'accompagnement et au développement de petites structures dans les villes moyennes.

Ces actions, menées par une équipe soudée de 8 à 15 salariés et l'implication de mon adjointe Chantal Guineheuc, permettent à Ty al Levenez de rester fidèle à sa mission : offrir aux jeunes un lieu de vie sécurisant, favoriser leur insertion, développer leurs capacités et tisser des liens de solidarité, notamment par des activités culturelles, sportives et internationales.

Comme le rappelait Guy La Chambre en 1970 : « Une œuvre qui veut demeurer bénéfique requiert une perpétuelle adaptation aux modifications de la conjoncture et à l'évolution des mœurs, impliquant un effort de création continue de la part de ses dirigeants. »

Une nouvelle ère associative

Thierry Fauchoux

En juillet 2006, Rémy Tellier, alors trésorier de Ty al Levenez, me propose la direction du Centre Patrick Varangot. Je ne connais ni l'association, ni ses activités. L'idée de travailler à Saint-Malo m'attire, mais ma famille n'est pas prête à quitter notre domicile et mon travail. Dilemme ! Après trois rencontres avec le Bureau et une réflexion, j'accepte pour trois ans, séduit par le challenge : réorganisation, développement des activités et investissements rapides. En octobre de la même année, je commence mon aventure, un peu comme embarquer sur un bateau en pleine navigation : assurer la continuité tout en impulsant des changements pour atteindre le cap. François Mouchel, directeur adjoint depuis plus de trente-cinq ans, sera un allié précieux. René Moncorps, président emblématique, me répète : « La confiance se gagne ! » Peu à peu, le Conseil d'Administration me fait confiance et soutient la formalisation du premier projet

stratégique du Centre, fruit d'un travail collectif réunissant administrateurs, direction, salariés et jeunes.



La visibilité du Centre et sa situation financière se sont améliorées, tandis que ses activités sociales se développaient. Pendant sept ans, le Centre rénove ses équipements, construit la Villa Duvivier et le bâtiment Surcouf, et réhabilite Plaisance et Chateaubriand.

Mon engagement initial dépassé, le Conseil me confie un nouveau défi :

réorganiser l'association et rapprocher ses établissements sous une direction générale. Les changements, parfois difficiles, trouvent un soutien constant du Conseil présidé par Marc Nobilet. Les investissements prioritaires portent sur la restauration et les logements jeunes. En octobre 2020, après une année perturbée par la COVID, une nouvelle organisation associative est en place et la direction de Corinne Alonzi apporte un souffle nouveau. Arrivé presque par hasard, je garde de ces années un souvenir fort et marquant.

Nos engagements sont des pierres dans l'édifice associatif : plus nous contribuons, plus l'association grandit.

Je n'oublie pas la création de l'Endurance Trail des Corsaires et de l'Intrair Muros, rapidement populaires et qui ont renforcé la notoriété du Centre.

Merci à toutes celles et ceux que j'ai côtoyés. Bonne continuation et longue vie à Ty al Levenez.





Accompagner les Jeunes *Guy Guenroc*

J'ai rejoint l'association Ty al Levezh en avril 1981. Sous la direction de Louis Thébault, Yves-Marie Peigné puis Alain Bazin, j'ai peu à peu pris mes marques avant d'occuper la direction du Centre, de 1991 à 2006. Résumer vingt-cinq années de collaboration en quelques lignes impose d'aller à l'essentiel. Ce qui pour moi a été primordial reste la proximité avec les jeunes : leurs apprentissages, leurs difficultés, leurs ressources et leur appétit de la vie, aussi. Dès mon arrivée, le Père Varangot m'avait donné le ton : « Tu es là pour servir. » Ces mots m'ont accompagné tout au long de ma mission, guidant mon travail d'animation, d'accompagnement, puis de pilotage d'équipe et de gestion, en étroite collaboration avec le Conseil d'administration.

Le cadre exceptionnel du Centre, à deux pas de la grande plage de Saint-Malo, offrait un terrain idéal pour porter un

projet éducatif fondé sur des valeurs humanistes fortes.

*Réussir supposait
la cohésion d'une équipe
solidaire où chacun se sent
reconnu, progresse et contribue
à l'émancipation des jeunes.*

Une gestion équitable, fondée sur la solidarité et la participation proportionnelle aux moyens de chacun, permettait de maintenir cet équilibre.

Bien sûr, les années n'ont pas été sans débats ni crises identitaires, mais toujours avec un même fil rouge : faire vivre un projet singulier, ouvert au brassage interculturel et intergénérationnel, afin d'ouvrir les jeunes à un vaste champ des possibles.

Sous les présidences de Robert Duvivier puis de René Moncorps, un projet humaniste de développement a vu le



jour : réhabilitation du Foyer, construction du bâtiment Chateaubriand, création de nouvelles salles, modernisation complète des locaux.

Les partenariats institutionnels et territoriaux se sont renforcés (CAF, Ville, Mission Locale, Centres de formation, IUT, associations, Office de tourisme, Ethic Etapes, CCAS...). Les activités se sont diversifiées, l'informatisation et les mises aux normes se sont accélérées, la sécurité et la médiation ont été renforcées. Avec François Mouchel, directeur adjoint, et toute l'équipe, nous avons su maintenir le cap malgré les tempêtes. Le Centre Patrick Varangot était prêt à relever de nouveaux défis. « Accompagner les jeunes » restera toujours, j'en suis sûr, la boussole de ceux qui monteront à bord.

Ty al Levez un bon tremplin professionnel

Louis Thébault

Je suis arrivé au Foyer de Jeunes Travailleurs en septembre 1973, embauché par le Père Varangot comme animateur. J'avais déjà une formation d'animateur socioculturel que j'ai complétée pendant trois ans tout en travaillant au FJT, obtenant le CAPASE et le DEFA.

Durant mes premières années, j'ai encadré les jeunes, certains présents à l'année, d'autres le week-end, et participé à de nombreuses activités : animations à la maison de Saint-Suliac, échanges avec l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse, voyages au Québec et accueil de jeunes Québécois au Foyer. Ces expériences furent extraordinaires.

En 1980, le Conseil d'Administration et le Père Varangot m'ont proposé la direction du Foyer, de l'Auberge et du Centre de Rencontres Internationales. J'ai alors géré une équipe de 36 collaborateurs, la

direction financière de deux établissements et pris des responsabilités régionales et nationales auprès de l'Union des Foyers de Jeunes Travailleurs et des centres de rencontres internationaux. Cette expérience m'a ensuite conduit à un rôle plus entrepreneurial : j'ai eu la chance de superviser la modernisation du self et du bar du Foyer, ainsi que la rénovation complète de l'Auberge de Jeunesse et du Centre International de Séjour. Parallèlement, l'association de Beauchêne avait légué à Ty al Levez le Domaine de la Ville Huchet, à la sortie de Saint-Malo. Avec le Père Varangot et le Conseil d'Administration, nous nous sommes lancés dans la création d'un camping associatif 2 étoiles.

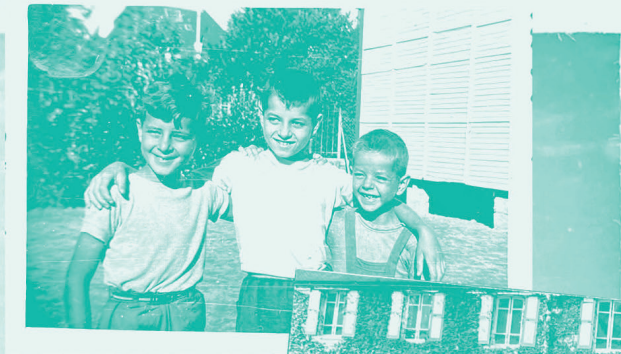
Le succès fut immédiat, et en tant que directeur, j'ai dû négocier avec le syndicat de l'hôtellerie de plein air, alors dirigé par Yvonnick de la Chesnais. Ce fut un

véritable bras de fer, puisque nous étions le premier camping associatif à intégrer un groupement commercial privé. Finalement, tout s'est bien conclu et j'ai été invité à rejoindre le Bureau Syndical. Toutes ces responsabilités, je ne les aurais jamais eues sans la confiance des dirigeants de Ty al Levez.

Ces expériences m'ont forgé tant professionnellement qu'humainement, et m'ont permis de mener par la suite d'autres missions avec générosité et solidarité.

Je souhaite à tous ceux qui continuent à faire vivre le Centre Patrick Varangot de perpétuer cet esprit exceptionnel, afin que rayonne toujours « la Maison du Bonheur ».





Témoignages d'hier & d'aujourd'hui

Les Membres du CA

Conseil d'Administration

René Moncorps

Bernard Clouwez

Jean-Pierre Cudennec

Eliane Denis

Robert Duvivier

Alain Fleuret

Catherine Jacquemin

Pierre Le Héran

Rémy Tellier

Un grand bout de ma vie

René Moncorps

Président d'honneur

J'avais 18 ans. Je venais du Pays de Redon et venais d'être embauché au garage Citroën de Saint-Malo. Je ne connaissais personne. Au bout d'une semaine, je me suis rendu compte que mon salaire ne me permettrait pas de payer la pension que j'avais prise à Rocabey. On m'a alors parlé d'un nouveau Foyer de Jeunes à Courtoisville. J'y suis allé, et j'y suis resté deux ans. J'y ai rencontré des amis, nous étions logés dans des chambres à trois lits. J'ai aussi commencé à militer dans les mouvements de jeunesse. L'été, nous dormions dans le clocher de la chapelle - le rêve ! Nous étions libres d'aller nous promener sur la digue... et d'y croiser des petites Anglaises ! À mon retour du service militaire, le Père Varangot m'a proposé de revenir au Foyer, cette fois comme jeune animateur. J'ai accepté sans hésiter. J'y ai passé neuf années : j'ai suivi des stages, pris des responsabilités, et surtout appris à travailler en équipe.



J'ai compris que chacun portait en lui un vrai potentiel. À cette époque, l'Auberge de Jeunesse se développait. Nous emmenions des groupes d'Allemands « cueillir » les moules sur les bouchots, les pieds dans l'eau. Le soir, c'était la fête, avec les produits de la journée, dans un petit bistrot du Vivier-sur-Mer. Puis il y a eu une pause de seize ans. J'ai quitté l'association pour découvrir d'autres horizons. En 1986, Robert Duvivier m'a

proposé de revenir, cette fois au Conseil d'Administration, comme vice-président. Pendant treize ans, j'ai travaillé à ses côtés - lui à Paris, moi sur le terrain local. Robert, grande figure du syndicat CFTC, a profondément marqué cette période. J'ai ensuite pris la présidence de l'association en 1999, jusqu'en 2011. Le Conseil d'Administration était très uni, et ensemble, avec les directeurs successifs : Geneviève Baslé, Guy Guenroc, Thierry Fauchoux - nous avons mené de nombreux projets.

Dès le départ, je m'étais promis de faire évoluer nos méthodes, tout en restant fidèle à la ligne tracée par nos prédécesseurs : soutenir et aider les jeunes, particulièrement les plus fragiles, dans leur apprentissage de la vie. Et si, parfois, nous étions tentés d'y déroger, la vice-présidente Monique Varangot était là pour nous rappeler le chemin...

Pour moi, l'association Ty al Levenez, c'est une histoire de plus de trente ans, jalonnée d'étapes, d'engagements et de belles rencontres.

Ma maison

Bernard Clouwez

Je suis venu pour la première fois au Foyer des Jeunes Travailleurs en 1962, pour les vacances de Noël, à l'âge de 12 ans, car mon frère Jean-Yves y résidait comme apprenti électricien.

J'avais déjà rencontré le Père Varangot à la Maison de l'Enfance de Carcé à Bruz, où il venait me voir avec Jean-Yves.

Je me rappelle qu'il apportait toujours des friandises lors de ces visites. Beaucoup d'enfants de la Maison de l'Enfance de Carcé sont venus par la suite au Foyer, comme les familles Guihaire, Mauxion et Fournel.

Plus tard, le Père Varangot a demandé une dérogation pour que je puisse résider définitivement au Foyer des Jeunes Travailleurs, dérogation qui m'a été accordée en juillet 1963. À mon arrivée, j'étais le premier élève accepté



à l'âge de 13 ans. J'y suis resté onze ans, jusqu'à mon mariage en 1973, célébré d'ailleurs par le Père Varangot.

J'ai également eu l'occasion de partir plusieurs fois à Lourdes avec lui, en groupe ou seul.

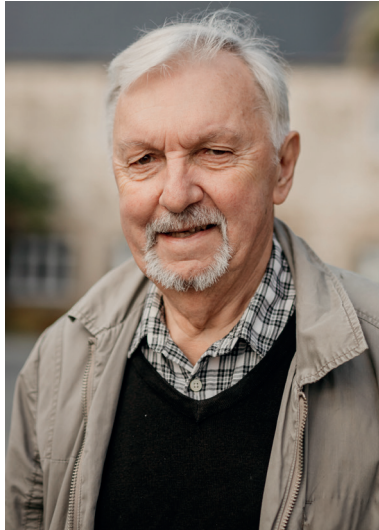
J'ai été accueilli dans sa famille, chez

Tante Louise à Metz, ainsi qu'avec la famille Nepveu, originaire d'Épiniac et propriétaire d'une ferme à Feugarolles.

*Pendant les vacances,
nous nous échangeons
le journal Ouest-France,
et il m'emmenait dans
des hôtels très chics,
m'enseignant le savoir-vivre
en société.*

En novembre 1972, je l'ai conduit à l'évêché de Rennes avec Guy La Chambre, en présence du Cardinal Gouyon, à bord de la 304 de sa nièce Monique Varangot, pour la donation de sa propriété de la Briantais. Enfin, chez moi, j'ai conservé plusieurs lettres manuscrites. J'arrête ici mon témoignage, car je pourrais en écrire des pages...

L'esprit de camaraderie Jean-Pierre Cudennec



Cela fait maintenant plus de quinze ans, après mon départ en retraite, que Bernard Clouvez sollicitait ma candidature pour rejoindre l'association et siéger au Conseil d'administration. Les

activités de l'association ne m'étaient pas familières, étant plutôt issu du monde hospitalier et médico-social.

Pour autant, venant de Bernard, ancien résident du Foyer et syndicaliste hospitalier chevronné, que je considérais comme un interlocuteur privilégié, je n'ai pas hésité, et je n'ai pas regretté. J'y ai découvert un dynamisme exceptionnel, une ambiance formidable et un grand professionnalisme dans toutes les actions entreprises.

Le président de l'époque, René Moncorps, m'avait immédiatement désigné comme invité permanent au bureau.

J'ai particulièrement apprécié sa personnalité, son humour constant et son action volontariste pour développer les

activités de l'association. J'ai également beaucoup travaillé avec Rémy Tellier, excellent gestionnaire, qui a su rationaliser la gestion des différents sites en regroupant des fonctions managériales et d'intendance.

Je parle au passé car j'ai dû me désengager, l'état de santé de mon épouse nécessitant toute mon attention.

Les nouveaux présidents ont pris le relais, sans rupture dans les actions en faveur des jeunes travailleurs et des vacanciers, bien au contraire.

Je retiens surtout l'esprit de camaraderie et de solidarité qui règne dans l'association, qui n'a jamais oublié son origine, son histoire et l'intérêt de sa vocation première

Une convivialité intergénérationnelle

Eliane Denis

Pendant de nombreuses années, j'ai déjeuné à la résidence Marie La Chambre au fil de ma vie professionnelle.

Cette pause du midi était bien plus qu'un simple repas : un moment de respiration, d'échanges et de rencontres. Autour des tables se mêlaient jeunes résidents, salariés, retraités et personnes en situation de handicap. Dans cette diversité, j'ai découvert une véritable richesse humaine.

C'est aussi là que j'ai pris la mesure de la mission sociale de l'association, de son engagement discret mais constant auprès de ceux qui ont besoin d'écoute et de soutien.

*Jour après jour,
ces instants de convivialité
ont tissé des liens,
révélant la chaleur et
la simplicité d'un lieu
où chacun avait sa place.*

Je garde un souvenir profond de cette atmosphère bienveillante, et je remercie chaleureusement l'ensemble du personnel pour son accueil, sa gentillesse et son attention de chaque jour.



La famille Duvivier et l'association *Robert Duvivier*

L'histoire de notre famille est intimement liée à celle de Ty al Levenez, dans le sillage de notre père, Robert Duvivier, membre puis président du Conseil d'administration entre 1986 et 1999. Pour ma part, dès le milieu des années 1950, les liens étroits que mes parents entretenaient déjà avec le Père Varangot, alors directeur de l'association, m'avaient permis de passer plusieurs séjours dans la colonie de vacances installée à l'époque dans les locaux actuels de l'Auberge de jeunesse.

Dix ou quinze ans plus tard, étudiant, il m'arrivait d'aider à accueillir, avec des amis, les jeunes arrivants de l'Auberge.

Certaines années, ma mère aussi apportait son aide en donnant un coup de main au secrétariat du Foyer. À cette époque, notre famille passait une



partie de ses vacances d'été dans une maison annexe située côté boulevard Chateaubriand, à l'emplacement de l'actuelle... Villa Duvivier. Bien plus tard, en 1994, lorsqu'il s'est agi de célébrer les cinquante ans de mariage de nos parents, c'est tout naturellement qu'ils ont choisi d'organiser la fête dans ces lieux familiers, entre la chapelle

Sainte-Anne des Grèves et le restaurant du FJT. À Paris, dans un autre cadre mais dans le même esprit, les enfants de la famille avons longtemps été les témoins directs de l'investissement de notre père dans la vie du Foyer : ses fréquents allers-retours à Saint-Malo, mais aussi ces week-ends passés à préparer les réunions de l'association ou à en rédiger les comptes rendus.

Ces liens, tissés au fil des décennies, ont profondément marqué nos parcours. Pendant près de vingt ans, nos parents ont possédé une résidence secondaire, d'abord à Saint-Servan, puis à Rocabey. Aujourd'hui, deux d'entre nous ont à leur tour acquis un pied-à-terre dans la Cité Corsaire, et plusieurs autres membres de la famille y séjournent régulièrement. Cet attachement à Saint-Malo et à sa vie locale, nous le devons en grande partie à Ty al Levenez.

L'ADN Ty al Levenez

Alain Fleuret

En montant pour la première fois les marches de l'entrée du « Foyer des Jeunes Travailleurs » en septembre 1966, je n'imaginai pas que presque soixante ans plus tard j'aurais l'opportunité - et le plaisir - d'apporter un témoignage sur les trois belles années que j'y ai passées comme résident.

J'avais dix neuf ans et venais d'obtenir un poste de stagiaire à la Banque de France de Saint-Malo. Cet emploi précaire avait pour principal objectif la préparation d'un concours très sélectif de titularisation. Trois tentatives étaient autorisées : en cas de succès, on était affecté dans une succursale n'importe où en France ; en cas d'échec, il fallait quitter l'institution. Compte tenu du caractère particulier de cet emploi, la rémunération était modeste : un peu plus de six cents francs par mois au début, soit à peine une centaine d'euros d'aujourd'hui !



Ne connaissant personne à Saint-Malo et avec des moyens financiers très limités, il n'était pas envisageable de trouver un logement dans le secteur privé. C'est tout naturellement que je me suis tourné vers le « Foyer » où j'ai été accueilli avec bienveillance par le Père Varangot et les personnes qui l'entouraient.

Après quatre années de pensionnat au régime sévère, comme c'était souvent

le cas à l'époque, j'ai beaucoup apprécié de trouver un cadre convivial et quasi familial, où chacun recevait une attention particulière. Le Centre Patrick Varangot n'accueillait alors que des garçons, et j'ai été frappé dès le départ par l'ambiance de camaraderie qui régnait malgré la diversité des situations : ouvriers du bâtiment, bleus de travail, cols blancs...tous cohabitaient en bonne entente. L'implication des cadres et les activités organisées contribuaient à nourrir cet esprit.

Au cours de ces années se sont forgées des amitiés profondes qui perdurent encore aujourd'hui.

Je suis heureux de constater que cet esprit, qui constitue l'ADN de Ty al Levenez, se maintient, avec la même attention de tous les acteurs pour offrir à chaque jeune résident le soutien et l'accompagnement dont il a besoin.

Une initiative locale audacieuse

Catherine Jacquemin

À l'occasion du 70^e anniversaire de l'association Ty al Levenez, je souhaite exprimer toute ma considération et ma reconnaissance pour l'engagement sans faille de l'association, de ses administrateurs et de ses professionnels, au service des jeunes.

Comme élue locale et départementale, j'ai toujours estimé que le Pays de Saint-Malo disposait de leviers essentiels pour soutenir et accompagner les jeunes dans leurs démarches d'insertion sociale et professionnelle, en lien étroit avec l'ensemble des partenaires publics et associatifs. Ty al Levenez a été un maillon fort de cette coopération positive et constructive. Sur toutes les questions liées à la jeunesse - habitat, animation, prévention, accès aux droits et aux soins - les professionnels des résidences Patrick Varangot et Marie La Chambre ont été des interlocuteurs privilégiés, par leur investissement et leur expertise.



Au fil des années, j'ai rencontré des professionnels passionnés, créatifs et audacieux.

Certaines actions ont nourri ma réflexion, notamment lors de la création du « Point Logement Jeunes », une initiative locale observée avec attention par les financeurs (État, Département, Ville) et proposée à d'autres territoires.

Elle a permis à de nombreux jeunes d'accéder à un logement et à l'emploi, tout en bénéficiant d'un accompagnement éducatif et administratif vers leur autonomie. La résidence Marie La Chambre a également contribué aux travaux du Comité de coordination gérontologique pour l'accueil temporaire des personnes âgées.

À l'époque, la présence d'une telle unité au sein d'une résidence pour jeunes était novatrice, notamment par sa dimension intergénérationnelle.

De nombreux exemples illustrent l'implication constante de l'association et son engagement durable auprès des jeunes et des plus fragiles.

Ty al Levenez incarne une entreprise solidaire, un état d'esprit, un sens de l'éthique humaine et professionnelle, et une volonté constante de s'adapter aux évolutions pour mieux répondre aux besoins des jeunes du Pays de Saint-Malo. Merci pour tout ce chemin parcouru, ensemble.

Grand témoin de la vie de l'association

Pierre Le Héran

Pierre Le Héran a fêté ses 90 ans en 2023, entouré de sa famille. Son épouse, Monique, nièce du Père Varangot, vit aujourd'hui à l'EHPAD de la Fontaine au Lièvre à Saint-Malo. « Elle a 98 ans, se porte bien physiquement, mais sa mémoire s'efface », confie-t-il avec douceur. « Depuis qu'elle n'est plus à la maison, je me sens plus fragile, mais elle est bien prise en charge. »

Pierre est l'un des grands témoins de l'histoire de Ty al Levenez, qu'il a accompagnée pendant près de soixante ans, de 1955 à 2015. Il y a exercé plusieurs fonctions : secrétaire du bureau, vice-président puis membre du Conseil d'Administration. Son lien avec l'association remonte à sa jeunesse. À 18 ans, il quitte la boulangerie familiale de la Rance pour rejoindre le Foyer des Jeunes Travailleurs. Ses parents connaissaient le Père Varangot, ancien vicaire à Épiniac.

« J'étais parmi les premiers résidents, avec Marcel Robinault et Joseph Pichon. On faisait le jardin, la vaisselle... Le Père me confiait même de relancer ceux qui oubliaient de payer leur pension ! » L'été, les chambres accueillaient les colonies de vacances, et les jeunes dormaient dans le clocher.

Après quatre ans à la Société Nouvelle d'Alimentation, il rejoint l'Amicale Habitation grâce à M. Pinson, administrateur de Ty al Levenez, où il devient Directeur Général. Il préside aussi le syndicat employeur SNEFOS des FJT. À la demande de Robert Duvivier, alors président du FJT de Saint-Malo, il redonne vie à une structure nationale en perte de vitesse : « Il fallait remettre de l'ordre, se souvient-il : réorganiser l'équipe, réviser les conventions collectives et redonner une direction claire au syndicat. » Monique partageait le même



engagement et demeurait proche des jeunes, dans le droit fil de sa formation : professeure, directrice puis inspectrice dans l'enseignement ménager agricole. À la retraite, elle s'investit au sein du Bureau et dans la comptabilité. Avant de conclure, Pierre tient à remercier ceux qui poursuivent cette œuvre : « Le Père Varangot était un visionnaire. Sa devise "Accueillir, Sourire, Servir" reste d'actualité.

*Au-delà du logement,
c'est la dimension humaine qui compte.*

Il est encourageant de constater qu'après de nombreuses années, des anciens aient conservé de forts liens d'amitié. Résidents, salariés ou bénévoles, c'est bon signe.»





Les 70 ans de l'association. Quels enseignements en tirer ? **Rémy Tellier**

Une seconde Famille

Par recommandation, j'ai été présenté en 1961 à l'abbé Patrick Varangot. J'avais alors 16 ans, venait d'être embauché dans une banque mais ne pouvais pas me permettre un logement en ville.

Il régnait au Foyer du Jeune Travailleur une mixité naturelle entre les jeunes de la DASS, présents à l'année au Centre Varangot, et ceux qui rentraient chez eux le week-end. L'Auberge de Jeunesse, installée au cœur du Foyer, favorisait la vie collective. Durant mes six années en ETP, j'y ai noué des amitiés qui perdurent depuis les années 60-70. Le Père Varangot tenait à révéler le meilleur en chacun des jeunes. Il avait cette foi inébranlable en leur potentiel, et cette bienveillance exigeante qui marquait durablement.

Le sens de l'engagement

Sous sa direction, chacun apprenait à prendre part à la gestion du lieu. Nous pouvions siéger au Conseil de Maison, l'actuel Conseil de Vie Sociale. Sur le terrain, nous découvriions alors l'inégalité des chances, et la valeur irremplaçable d'un cadre familial solide. Ces premiers engagements m'ont servi tout au long de ma carrière. C'est d'ailleurs dans cet esprit que, des années plus tard, lorsque René Moncorps est venu me proposer de rejoindre à mon tour l'association, j'ai accepté sans hésiter. J'ai ainsi été Trésorier pendant de nombreuses années, puis Président durant cinq ans.

Le parcours professionnel mouvementé des jeunes

Autrefois, il n'était pas rare de faire toute sa carrière auprès d'un même employeur. Aujourd'hui, les parcours professionnels sont bien plus morcelés : contrats courts, emplois précaires.



Il est triste de constater que 67 % des jeunes accueillis dans nos structures vivent aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté. Et plus révoltant encore, que certains soient contraints de dormir dans leur voiture ou sur un terrain de camping, en plein hiver. Inadmissible. Dans ce contexte, l'engagement des bénévoles prend tout son sens. L'association s'est transformée, professionnalisée, modernisée, mais sans jamais perdre de vue l'essentiel : le bien vivre ensemble. Alors merci à tous ceux qui continuent à faire vivre l'esprit du fondateur. Nous ne sommes, au fond, que des passeurs de cette riche aventure humaine.

Ty al Levenez aujourd'hui

La fabrique à souvenirs



La fabrique à souvenirs

Corinne Alonzi

Directrice

Vous l'aurez compris : notre métier est et restera de fabriquer des souvenirs, à des jeunes toujours différents, à des vacanciers, en créant des rencontres improbables. Les sourires sont nos objectifs.

Participer à la grande aventure Ty al Levenez, c'est bien sûr bénéficier du bel héritage de 70 ans d'aventure humaine partagée. Mais c'est avant tout participer à une aventure d'une modernité affirmée.

Pour cela elle s'appuie sur une force inépuisable, celle d'un collectif basé sur des engagements humains sans faille : des salariés, administrateurs, bénévoles, partenaires... L'association a su et saura se réinventer en permanence. Elle s'adapte à des enjeux qui évoluent, sociétaux comme environnementaux.

La magie du vivre ensemble nous porte aujourd'hui comme demain. L'association est et restera créative, innovante dans ses actions tout en restant fidèle à ses valeurs, socle de toute l'action.

Nous avons hâte d'écrire la suite de l'histoire.





Merci...

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la conception et à la réalisation de cet ouvrage.

Merci aux équipes qui ont œuvré à la rédaction, à la création graphique, à la photographie, à la relecture et à l'impression.

Merci également à celles et ceux qui nous ont confié leurs souvenirs, ainsi qu'à toutes les personnes qui, par leurs conseils, leurs retours ou leur soutien, ont permis à ce livre de voir le jour dans les meilleures conditions.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif, et nous sommes sincèrement reconnaissants envers tous ceux qui ont rendu cette aventure possible.

Éditeur : Association Ty al Levenez - 37 avenue du Révérend Père Umbricht - 35400 Saint-Malo

Contacts : 02 99 40 29 80 - tyallevenez@atal.bzh - ty-al-levenez.fr

Direction de la publication : Association Ty al Levenez

Direction Artistique & Gestion de Projet : Marie-Violaine Leschevin - MVL Consulteam - leschevin.fr

Rédaction : Cécile Lombardie - Aparté Studio - aparte-studio.com

Création & Conception Graphique : Studio GI - giulia-iaconelli.com

Photographies : Couverture : ©Inga-Droniste.com / Portraits : © Cécile Lombardie - aparte-studio.com

Impression : Imprimé sur les presses de Diazo Communication – 35400 Saint- Malo – Imprim'Vert®

Dépôt légal : 200 ex / Décembre 2025 / Reproduction interdite sans autorisation.

“
70 ans
d'engagement,
et toujours
tournés vers
demain
”



Association Ty al Levenez

02 99 40 29 80 • tyallevenez@atal.bzh • ty-al-levenez.fr
37 avenue du Révérend Père Umbricht - 35400 Saint-Malo